

La langue turque, otage des luttes de pouvoirs

mardi 2 décembre 2008, par [Marie-Antide](#)

Cette année, la Foire internationale du livre organisée à Francfort du 15 au 19 octobre a accueilli la Turquie comme invitée d'honneur de sa soixantième édition sous le thème « La Turquie sous toutes ses couleurs ».

Les couleurs de la Turquie sont d'abord celles de sa langue : souple, drôle, poétique, elle puise son inspiration dans la musique du quotidien.

Annoncez que vous êtes « tıklım tıklım gittik » et votre interlocuteur entend déjà les bruits des encombrements qui ont bloqué votre taxi, « zil çaldı » et la sonnette a retenti, « laklak konuşmak » évoque à l'oreille le caquetage de deux commères en train d'échanger les derniers ragots, un « yamyam » désigne bien... un cannibale.

Du mot, elle extrait son propre superlatif : « taze » (frais) devient « taptaze » (très frais), « kırmızı » (rouge) devient « kıpkırmızı » (écarlate). Beaucoup plus poétique, le « yakamoz » évoque le reflet de la lune sur l'eau, le « mehtap », le clair de lune, « yumuşak (youmouchak) » la douceur et « aşk (achk) » l'amour.

Elle a aussi ses très grands classiques, incontournables et irremplaçables : le « çok (tchok) » qui signifie « beaucoup » et son alter ego le « yok » (il n'y a pas). Énoncés avec légèreté (yoouoo...), fermeté (yok !), conviction (yok yok yok) en modulant la voix sur chacun d'eux, ces petits mots peuvent renverser une situation d'un seul arrondi de bouche !

Suffixes agglutinés et règles phoniques

L'autre charme de cette langue est son caractère nomade. Apprendre à parler turc, c'est partir en voyage dans les mondes arabe et perse et percevoir (à défaut de mieux les appréhender) la finesse et la richesse de ces civilisations. C'est aussi retrouver nos mots puisque la langue turque emprunte sans complexe des mots au français et à l'anglais : perruque, radiateur, chance, pantalon... deviennent peruk, radyatör, şans, pantolon...

La contrepartie de ce voyage est une réelle difficulté à se raccrocher aux sons familiers des langues latines ou anglo-saxonnes qui nous entourent : originaire des contreforts des monts Altaï, la langue turque n'a pas renié ses origines asiatiques ! Vous connaissez le « yak-itori » japonais ? En turc, « cuire, brûler » se dit yak-mak...

Articulée comme une phrase latine, avec suffixes agglutinés et verbe en fin de phrase, construite sur des règles phoniques qui identifient clairement les voyelles dures et douces, parfois allongées de « g » aspiré qui prolonge la syllabe et l'adoucit d'autant, la langue turque est une musique nouvelle à laquelle l'oreille néophyte doit se familiariser avant de commencer à déchiffrer sa partition.

Au bout de six mois d'efforts et de frustrations naît le plaisir de pouvoir énoncer sans trébucher une phrase contenant adjectif, compléments et relative... et de voir se dessiner un immense sourire de reconnaissance sur le visage de votre interlocuteur !

Une manifestation qui a divisé les intellectuels turcs

Avec un outil aussi vivant, on ne s'étonnera pas que la littérature turque soit florissante et trouve de nombreux hérauts dans la génération actuelle : Aslı Erdoğan, Ahmet Altan, Murathan Mungan, Elif Şafak, Enis Batur, Metin Kaçan, Orhan Pamuk, Nedim Gürsel... et les 200 autres auteurs invités à la foire de Francfort témoignent de son dynamisme et de sa créativité dans tous les genres littéraires. Ils prennent avec fierté le relais de leurs aînés, Ahmet Hamdi Tanpınar, Nazım Hikmet ou Yaşar Kemal.

Que dire alors de cette lourde querelle qui a déchiré le milieu intellectuel turc avant et pendant la foire de Francfort ?

Dès juillet, un groupe de vingt auteurs, certains très connus, annoncent leur refus de participer à cette manifestation pour ne pas associer leur nom à un événement que le gouvernement AKP instrumentalise pour consolider, à l'étranger, son image de parti d'ouverture.

Ils espèrent aussi attirer l'attention sur les pressions dont sont victimes certains (Latife Tekin, interdite de micro et menacée lors d'une prise de parole en public car trop critique de l'action gouvernementale) et s'insurger contre la montée du conservatisme en Turquie, dont la remise en cause de l'interdiction du voile à l'université fut le symbole.

Des changements liés à l'histoire politique du pays

L'évolution de la langue ces dernières années n'échappe pas à cette lutte de pouvoir entre deux visions d'une même société.

Petit rappel historique en 1928, Mustafa Kemal Atatürk, fondateur de la république de Turquie sur les ruines de l'Empire ottoman, ordonne l'adoption de l'alphabet latin, expurge le vocabulaire des termes d'origine arabe et perse caractéristiques de l'ottoman pour ne garder que les mots d'origine turque (öztürkçe) parlés en Anatolie.

L'Histoire commente cette décision comme une volonté de ce visionnaire d'ancrer son pays à l'Occident. Certes mais surtout, il met une langue simple à la disposition d'une population largement illettrée et permet ainsi son alphabétisation rapide. Là est sa vision.

L'arrivée au pouvoir de l'AKP en 2002 s'est accompagnée par l'irruption du style de discours politiques de ce parti, fortement influencé par le vocabulaire, le ton, le style utilisés dans les écoles religieuses (imam hatip). C'est ainsi que l'on note le retour de nombreux mots arabes, ottomans ou d'expressions tirées du Coran jusqu'alors évincés au profit de leurs synonymes turcs.

Prendre de la hauteur

Alors faut-il s'opposer et dénoncer au risque de s'isoler ? Ou bien prendre un peu de recul, dégager la langue et la littérature des luttes de pouvoir et considérer cette foire aux livres à sa juste mesure ? Telle est la position d'Ahmet Ümit, auteur très populaire de romans policiers :

« Le turc et la littérature turque méritent une bien plus large reconnaissance à l'étranger et il y a encore un long chemin pour y parvenir. [...] La littérature turque n'a pas commencé avec l'AKP et ne cessera pas avec lui. »

Et ainsi ira la langue turque qui continuera d'enchanter ceux qui veulent bien l'écouter.